

Ils rient à faire se déchirer la lumière
Ils rient parce qu'ils ont encore l'âge de ne rien vouloir savoir du réel
Ils rient pour s'entendre vivre
Ils rient pour tenir à distance tue-joie et vendeurs d'inespoir
Ils rient parce qu'ils ont la sagesse d'inapprendre les codes mondains
Ils rient à vider le quotidien de sa torpeur

Ils rient pour leur bien mais pas seulement
Ils rient parce qu'ils croient encore que le rire pourrait anéantir cruauté et cupidité
Ils rient pour rendre le monde moins inhabitable
C'est leur fantaisie de chaque instant
Leur audace aussi
Parce qu'il demeure des contrées où rire mène en enfer
« nous sommes là pour endurer ... là pour obéir ... qui l'oublie mérite le plus expéditif des châtiments
Ils rient pour qui ne peut rire qu'en silence
Ils rient par amour et naïveté
Ils rient pour se donner la chance de devenir
Un tant soit peu humains

/

Je me cogne contre le ciel
Ma tête crisse
Les bras m'en tombent
Qu'a-t-il à pendre ainsi
« si le ciel court à rebours de sa destinée, qu'allons-nous devenir

Je me cogne contre le ciel comme souvent ces derniers temps
Ai-je trop grandi
La mathématique mondaine se serait-elle détraquée ou est-ce le ciel qui ne sait plus que faire de sa longue carcasse

Le dimanche mais pas seulement je me tape le sommet du crâne contre le bas dos du ciel
Ça gronde alors dans mon ossature
Quelque chose se craquèle ou se déboîte mais impossible de localiser l'endroit précis où je me mets à prendre l'eau

Je me cogne plutôt contre l'idée que je me fais de ce qui m'est étranger
« le ciel c'est aussi notre soupape de sécurité et notre boîte à songes
« je n'oublie rien mais parfois tout est de trop et le ciel devient ton plus sûr ennemi
« dommage d'en arriver là
« plus regrettable encore d'avoir à subir les méfaits d'un ciel qui ne sait plus se tenir
« il fait du mieux qu'il peut
« tu es bien indulgente à son égard
« moins tu composes avec ce qui est plus ton moral prend l'eau

Je me cogne contre le ciel plus violemment que d'habitude
Ma tête virevolte je tangue un moment
La lumière vire au gris
Que puis-je entreprendre dans ces conditions

/

Le vieil olivier s'est laissé renaitre
Sa progéniture prolifère trop heureuse
De s'abrutir de lumière
Non loin un moulin aux ailes assoupies
Depuis plus longtemps qu'il n'en faut à un chêne pour entrer en majesté

Le vieil olivier s'est refait une santé
Sa descendance a le feuillage dru
Non loin le moulin grince des ailes quand le vent festoie alentour
Qu'il s'ennuie lui qui ne s'emplit plus du parfum du blé fraîchement moissonné
Depuis pas loin d'une éternité

Le vieil olivier grincheux a trouvé à qui remettre ses trésors
Ses héritiers se la jouent haute en couleurs
Mais n'auraient-ils pas tort de feindre l'humilité
Alors qu'ils sont riches de bien des siècles de générosité
Non loin Lorsque la lumière enfile son habit du dimanche
le moulin se surprend encore à rêver à la moisson à venir

/

Perdue pour perdue
Autant l'être pour une juste cause

/

Un chien et ses gens
Des pierres coupantes et moites
Le soleil se trempe le bout des ailes dans une mare de pollen

A l'autre bout du ciel posée de guingois
Sur le revers du temps une étoile songe
A ses futures amours

Un chien rieur
Ses gens devenus affables à force de l'imiter
Des miettes de parfum pour nous aider
A nous souvenir de la générosité du romarin
Le soleil s'est essuyé le bout des ailes avant de repartir en goguette
Il a rendez-vous avec son cher nulle part

A l'autre bout du ciel un grand blanc
A pris toute la place
Le chien n'a plus besoin d'avoir peur
Ses maîtres lui obéissent au doigt et à l'œil

/

Bruit de poubelle transbahutée d'un coin à l'autre de la cour
Ou bruit de chaudière crachotant sa bonne volonté du mieux qu'elle peut

Bruit d'humaine pestant contre l'imbécillité chronique de ses aïeux

Ou bruit de porte avec laquelle joue le chien au corps – obus

Bruit de poubelle qui aimerait tant devenir bac à fleurs ou vase réceptionnant les cendres d'une brave femme

Ou bruit de chaudière rêvant de grand soleil et de farniente

Bruit d'humaine cherchant partenaire au minois joyeux pour partie de plaisir haute en fantaisie

Ou bruit de porte s'effaçant pour laisser passer espérance et belle humeur

Bruit de poubelle malmenée par un ingrat

Ou bruit de chaudière qui ravale longuement sa salive pour ne pas paraître désobligeante

Bruit d'humaine qui se bat avec elle-même en plein désert faute de savoir s'y prendre avec ses semblables

Ou bruit de porte qui resurgit quand la nuit tombe et que personne ne veut se risquer à dormir à la belle étoile

/

Le penser pense soit mais il pourrait tout aussi bien s'étouffer divaguer folâtrer ou jouir que nous n'en verrions pas nécessairement la différence

/

Une djazzeuse jase à gogo

Un jaseur impénitent lui vole son saxophone

Pour une excursion en terre bebopeuse

Une djazzeuse en phase avec l'humeur lunaire

Déroule sa faconde d'un coin à l'autre de la ville

C'est aussi joyeux que futile

Mais la futilité n'est-elle pas la mère de tous les possibles

Un jaseur djazzophile se saisit de la situation

Pour s'apprendre à swinguer au bras d'une contrebasse

Une djazzeuse fait le bœuf avec le spectre de Coltrane

Et l'ombre mordorée de la soul

Ça flambe dru ça pétarade gaiement

Un jaseur émoustillé se secoue la carcasse

Pour pénétrer le mystère du son

Djazzy en diable

Le début d'une longue passade

Entre djazzerie du feu de dieu

Et jasage de bel aloi

Sur son banc l'enfant commence à se souvenir

Qu'un de ces jours il le sera le jazz à lui tout seul

/

L'univers ça tient à si peu de choses
L'infini ne serait-il qu'un nuage de pollen
Qui ne retrouvera jamais ses abeilles

L'univers à une poignée d'atomes près
Ça pourrait disparaître sur le champ
L'infini quand on y songe ce n'est que ce regard aimant
Que nous posons sur un être ou une fleur

Et pourtant l'univers souvent ça semble trop
L'infini ressemble alors à un rouleau de fil barbelé
Là pour nous sommer de nous rappeler
Que notre monde est un bâton de dynamite

L'univers ça tient à un sourire d'ange près
L'infini pour l'oublier court toujours plus sûrement à sa perte

Créer – décréer – créer de nouveau
Interminable le besoin de jouer du cosmos
Tout aussi interminable notre effroi
Parce que nous ne parviendrons jamais à savoir de quoi
Sera fait l'instant – mystère prolongeant notre maintenant

L'univers éternellement ça semble vouloir
Re – goûter au néant

/